



In Memoriam  
Maurice MICHAUX  
(1921-1985)

Le Professeur MICHAUX est décédé le 8 avril 1985, après une carrière tout entière consacrée à la formation de milliers d'étudiants. Homme discret, raffiné, caustique mais indulgent, ferme dans ses convictions comme dans ses amitiés, il aura été pour ses collègues et ses disciples un compagnon sûr et un maître de vie.

Maurice MICHAUX est né à Farciennes, près de Charleroi, le 29 janvier 1921. Après de solides humanités gréco-latines au Collège du Sacré-Cœur de Charleroi, et une année complémentaire de mathématiques à l'Institut Saint Berthuin de Malonne, il entre à l'Université de Louvain et y conquiert avec les plus hautes mentions les grades de Licencié en philologie classique et de Licencié en philologie et histoire orientales.

Pour son doctorat, il est guidé par le Chanoine Adolphe ROMÉ, spécialiste de l'histoire des sciences dans le monde grec. Il étudie un opuscule peu étendu mais d'une technicité redoutable, le Commentaire de Marinus sur les « *Data* » d'Euclide: l'auteur, successeur de Proclus à l'Académie d'Athènes, y approfondit la nature et la méthode des « Données ». Sous l'impulsion énergique de son promoteur, la thèse est menée à bien en un an; elle s'impose par sa rigueur et sa clarté, et est aussitôt accueillie dans le Recueil de travaux publiés par l'Université (1).

(1) *Le commentaire de Marinus aux 'Data' d'Euclide. Étude critique*, thèse publiée dans le « Recueil de Travaux d'Histoire et de Philologie de l'Université de Louvain », 3<sup>e</sup> série, 25<sup>e</sup> fascicule, Louvain 1947.

Devenu Chargé de recherches du F.N.R.S., Maurice MICHAUX va parfaire ses connaissances en archéologie et en épigraphie « sur le terrain », à Rome comme pensionnaire de l'Academia Belgica, puis à l'École Française d'Athènes.

De retour à Louvain, Maurice MICHAUX assure quelque temps la suppléance du Professeur Fernand MAYENCE, et lui succède en 1949. Chargé de cours à vingt-huit ans, professeur ordinaire en 1953, il se voit confier d'emblée une charge d'enseignement considérable: *Société et institutions de l'antiquité classique* pour l'ensemble des candidatures en Philosophie et Lettres (y compris, à l'époque, les candidatures préparatoires au Droit); *Explication d'un auteur latin* (pour les étudiants se destinant au Droit); cours approfondis d'*Institutions grecques* et d'*Institutions romaines* en licences; *Épigraphie grecque* et *Épigraphie romaine*.

Sous des intitulés et avec des crédits horaires plusieurs fois modifiés en fonction des changements de programmes, il a conservé les mêmes enseignements de base: *Histoire générale: Antiquité, Institutions romaines, Épigraphie grecque et latine*, temporairement aussi la *Paléographie latine*, ainsi que plusieurs cours diversifiés d'*Auteurs latins* (Sciences historiques et Institut Supérieur de Philosophie, candidature et licence en Philologie romane, etc.). Il faut y ajouter le cours de *Grec moderne*: ce latiniste était amoureux de la Grèce, où il avait fait de longs séjours et piloté de nombreux groupes d'étudiants, et il parlait couramment la langue d'aujourd'hui.

Ces enseignements multiples entraînaient fatalement de lourdes charges d'exams. Combien de fois n'avons-nous pas vu le Professeur MICHAUX épuisé à l'issue de sessions interminables! En plus, il avait dû assurer la coordination des monitorats de première candidature. Il patronnait aussi chaque année de très nombreux mémoires de licence en philologie classique, en histoire et en archéologie, et il dirigeait activement les thèses de doctorat.

C'est peu de dire que les cours du Professeur MICHAUX suscitaient l'admiration. Ses auditeurs étaient subjugués par la limpidité et la logique de l'exposé, la verve et la subtilité d'une lan-

gue éblouissante. Facilité toute apparente d'ailleurs: les leçons étaient minutieusement préparées, structurées, émaillées de citations et d'anecdotes judicieusement choisies pour frapper l'imagination, avec des traits d'humour et quelques roseries à l'adresse des contemporains. Le tout servi par une voix pas très forte, mais qui forçait l'attention. Même dans les auditoires bondés de première candidature, où les étudiants n'étaient pas tous férus d'Antiquité, le talent et le magnétisme de l'orateur imposaient un silence religieux.

Même en dehors des cours, Maurice MICHAUX manifestait une large disponibilité: toujours attentif, méticuleux, prêt à partager son érudition. C'était un maître exigeant, qui se montrait volontiers rigoureux sur les détails, sévère pour les conclusions hâtives, méfiant envers les théories au goût du jour. Durant les examens et soutenances de thèses, ses observations étaient souvent cinglantes — mais tempérées par une appréciation équitable du travail accompli. Il n'entendait pas non plus limiter sa mission aux tâches académiques: le Professeur MICHAUX se mêlait de bonne grâce aux étudiants, participait à leurs réunions et à leurs excursions, organisait avec eux des voyages, soucieux de leur transmettre une sagesse et une culture qu'ils rayonnaient plus tard.

Ce pédagogue hors pair n'a guère pris le temps de servir sa propre gloire scientifique. Ses écrits sont peu nombreux. Nous avons mentionné sa thèse sur *Le Commentaire de Marinus aux « Data » d'Euclide*, qui est un exemple d'acribie et de prudence dans la recherche. En épigraphie, il a publié une intéressante étude *A propos d'une inscription du Musée d'Athènes*, où un nouvel estampage lui a permis d'apporter plusieurs corrections au texte du C.I.L. III, 1, n° 549a<sup>(2)</sup>. Il a participé à quelques ouvrages collectifs<sup>(3)</sup>. Son œuvre ultime aura été un exposé

(2) R.I.D.A. 3<sup>e</sup> série, tome 2, 1955, pp. 303-310.

(3) Chapitre « Rome » dans: *La nouvelle Bibliothèque de l'Honnête homme*, Anvers 1968, pp. 99-106.

Sous la direction de M. MICHAUX: *Recherches de philologie et de linguistique*, 2 volumes, Louvain 1967-1968.

nuancé sur un thème combien significatif de ses préoccupations : *Symbolisme, droit et religion dans le monde romain* (4).

Maurice MICHAUX a encore rédigé, en collaboration avec des professeurs de l'enseignement secondaire, deux excellents manuels destinés aux classes d'Humanités (5). Rompant avec la perspective traditionnelle de l'exposé des faits, ces ouvrages mettent l'accent sur l'analyse des données politiques, sociales et culturelles, et sont agrémentés d'un choix de lectures et de tableaux facilitant la mémorisation. Ils méritent de rester comme des modèles du genre.

Il était entré dans la direction de la R.I.D.A. en 1965, après la disparition de Fernand DE VISSCHER. En toute circonstance les rédacteurs pouvaient faire appel à sa compétence et à son dévouement.

Maurice MICHAUX était de santé délicate. Il a souffert plusieurs fois d'affections très douloureuses. Accidenté à Copenhague, il avait failli perdre un bras. Après les examens de 1984, il se savait atteint d'un mal incurable. Il a été soutenu par une épouse merveilleuse et par l'affection de ses enfants, mais il a aussi puisé dans sa culture et dans sa Foi les ressources pour conserver jusqu'au bout un courage lucide et serein.

Il était très attaché à son Université de Louvain, et les déchirements de 1968 l'ont profondément choqué. A sa demande expresse, la messe de funérailles a eu lieu en latin, dans l'église de Blanden, en terre flamande, devant ses amis réunis de la

(4) Dans : *Le Symbolisme dans le culte des grandes religions. Actes du Colloque de Louvain-la-Neuve, 4-5 octobre 1983*, édités par Julien RIES, Coll. « Homo Religiosus » 11, Louvain-la-Neuve 1985, pp. 203-209.

(5) Maurice MICHAUX et Pierre HOUSSIAU, *L'Antiquité. La Grèce*, Coll. « Histoire et humanités », Casterman, Tournai-Paris 1958. Maurice MICHAUX et Raymond LOONBEEK, *L'Antiquité. Rome*, Coll. « Histoire et humanités », Casterman, Tournai-Paris 1958.

Ces deux ouvrages ont été ultérieurement adaptés et complétés, dans la même collection et chez le même éditeur : L. CERFAUX, M. MICHAUX, P. HOUSSIAU, *L'Antiquité. Le Proche-Orient, La Grèce*, 1970 ; M. MICHAUX, R. LOONBEEK, J. MORTIAU, *L'Antiquité. Rome et les débuts du moyen âge*, 6<sup>e</sup> éd. 1970.

K.U.L. et de l'U.C.L. Nous en retiendrons cette intention de prière lue par un de ses étudiants: « Pour celui qui fut plus que notre professeur: un exemple d'humanisme, de tolérance, de compréhension, de chaleur humaine; ... un homme de dialogue, d'ouverture vers l'autre. Que son honnêteté intellectuelle soit un exemple pour nous ».